

Assez de fausses bonnes idées!

■ Améliorer le taux de réussite est facile: il n'y a qu'à décréter que chacun reçoit son diplôme d'humanités à 18 ans! Booster les résultats, c'est autre chose... Et si on postait toutes les matières de primaires et secondaires sur le Net?

Enseignement

Les fausses bonnes idées pédagogiques sont envahissantes et nuisibles comme les plantes invasives. Améliorer le taux de réussite est simple. Il suffit de décréter que chacun reçoit son diplôme d'humanités à 18 ans. Ce serait très égalitaire. Améliorer les résultats par contre, est moins évident.

Acceptons de considérer que le problème vient aussi de nos jeunes et de la société et non des enseignants et du système d'enseignement. Comment faire pour que nos enfants retrouvent le goût de l'effort et arrivent à se concentrer, à se taire, à écouter et à faire bien chacune des tâches d'apprentissage que le professeur demande de faire? Et trouver de l'intérêt à l'apprentissage? Et l'envie d'excellence? C'est la clé de tout. Je vois quatre pistes:

1) redonner à l'émulation ses lettres de noblesse. Cela marche dans le sport;

2) le matraquage audiovisuel. Cela marche dans le domaine de la musique;

3) sensibiliser les enseignants pour qu'ils soient coaches de leurs élèves, leur donnent l'envie d'apprendre et ne partagent pas seulement leur savoir;

4) les remédiations par des écoles de devoirs qui seraient financées avec la même facilité que les écoles de musique ou de dessin.

Cessons ensuite d'écouter "les cali-

méros". Aujourd'hui, un jeune de toute classe sociale, s'il comprend qu'il doit travailler, peut réussir de belles études. Une chose par contre m'atterre tous les jours dans ma pratique d'enseignant à cause de toutes les belles théories comme quoi il faut mélanger les élèves qui en veulent et les élèves qui s'en moquent. Il suffit en effet, dans une classe de 20 élèves, que 5 élèves (dont 1 ou 2 ingérables) perturbent le cours, et il devient impossible, de donner bien cours.

S'il faut en plus constamment rester au niveau des élèves souvent malades, de ceux qui n'étudient jamais et de ceux qui n'écoutent jamais, le professeur n'arrive plus à enseigner ce qui serait intéressant à enseigner aux quelques élèves qui eux ont envie d'apprendre et de se former. Ces derniers n'ont finalement pas droit à la formation que nos lois leur garantissent par la faute des élèves-troublions qui empêchent qu'un bon cours soit dispensé.

Or aujourd'hui, pour toutes sortes de raisons trop longues à expliquer, l'enseignant est démuni face aux élèves de plus en plus nombreux qui sont ingérables. Pour que le système tienne debout, l'enseignant finit par se faire une carapace, fait semblant, attend que cela passe, organise ce qui ressemble à des examens, laisse passer quasi tout le monde. Je reste effaré quand un grand nombre des élèves de 17 ans ne savent pas combien de secondes il y a dans 2/3 de minute! Le diplôme perd de sa valeur.

Puis on s'interroge à l'université sur les raisons d'autant d'échecs. Aux élè-

ves qui en veulent, on finit par conseiller les cours de préparation du samedi matin, qui leur permettent alors de réussir à l'université.

Une piste que l'on pourrait suivre plutôt que de payer des inspecteurs et écrire des programmes, pourrait être de sélectionner les meilleurs pédagogues sur le terrain et d'organiser complémentirement l'enregistrement

d'un enseignement prêt à être diffusé à la télévision et sur le Net. Un cursus complet de toute l'année scolaire allant de la 1^{ère} à la 6^e primaire et des cours généraux dispensés en humanités de la 1^{ère} à la 6^e année. Avec le programme nécessaire et suffisant dans chaque branche pour le diplôme de secondaires. Ces cours devraient pouvoir être diffusés sur le Net aux heures d'école, et visibles en podcast pour tous ceux qui souhaiteraient les suivre à horaire décalé. On pourrait aussi équiper la classe de chaque professeur qui le demande d'un projecteur multimédia plutôt que de financer des iPad. Après cela on peut organiser un examen de jury central certifiant tous les six mois pour chaque demi-année d'étude.

Ne diminuons pas le budget de l'enseignement de 130 millions. Redonnons à tous l'intérêt, l'envie d'apprendre et de travailler. Et ne freinons aucun talent!

PAUL BIENBON

Chroniqueur.